

Archambault, J. et Chouinard, R. (1996). *Vers une gestion éducative de la classe*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

Daniel Martin

Volume 23, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031931ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031931ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, D. (1997). Review of [Archambault, J. et Chouinard, R. (1996). *Vers une gestion éducative de la classe*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 427–428. <https://doi.org/10.7202/031931ar>

Archambault, J. et Chouinard, R. (1996). *Vers une gestion éducative de la classe*. Boucherville: Gaëtan Morin éditeur.

Ce livre constitue un jalon important dans la structuration du concept de gestion de classe tout autant que dans la production d'un matériau adapté à l'approche et à l'étude de cet objet. L'ouvrage contient trois parties: l'établissement et le maintien du fonctionnement de la classe, le soutien de l'apprentissage et de la motivation et la résolution des problèmes de comportement. Deux orientations se retrouvent en filigrane tout au long du texte. Il s'agit d'abord de l'accent mis sur la prise en charge par l'élève, de son apprentissage et de ses comportements. Cette orientation s'appuie sur les travaux récents en matière de métacognition et d'apprentissage. À cet égard, en dépit de son orientation didactique, le texte conserve les avantages de l'outil scientifique: chaque page repose sur un socle de références pertinent. La deuxième orientation concerne la «reconnaissance du fait que toute intervention doit d'abord être

éducative». Cette orientation est plus idéologique que la première, mais elle est puissante. Bien que cette vision ait été esquissée dans des ouvrages antérieurs, ce sont Archambault et Chouinard qui font entrer de plain-pied la problématique de la gestion de classe dans la sphère éducative: on doit s'occuper des comportements perturbateurs parce que, au même titre que la lecture ou la géométrie, les comportements sociaux sont des objets d'apprentissage.

La première critique qu'on peut faire au livre est de ne pas rendre justice à la complexité de l'objet. Les auteurs ne considèrent qu'accessoirement ce qu'on pourrait appeler «l'approche structuraliste» de la gestion de classe en dépit des intentions professées aux pages 79 et 80. C'est ainsi que le deuxième chapitre où il est pourtant question de maintenir le fonctionnement de la classe n'est consacré qu'à l'étude des rapports enseignants-élèves sans tenir compte des tâches des élèves, de la complexité des formats choisis, de la structure d'imputabilité, bref de la classe! À cet égard, les travaux portant sur le travail scolaire et son impact sur la gestion de classe auraient dû être considérés. En fait, le bref historique des pages xiv et xv laissait déjà présager cet oubli; le découpage ne permet pas de sortir de la vision «personnaliste» de la gestion de classe qui nous enferme dans l'examen, certes nécessaire mais incomplet, des interventions directes auprès de l'enfant, et qui oublie l'écologie de la classe. Le titre du livre est presque trompeur; on traite plus de la gestion des comportements perturbateurs que de la classe elle-même.

Le texte ne rend pas non plus justice aux enseignants. Il donne à penser que les enseignants qui ont «en classe tous les ingrédients pour prévenir» les comportements perturbateurs n'y réussissent pas parce «qu'une gestion incohérente entretient» ces mêmes troubles ou parce qu'ils ont des croyances qui les maintiennent dans des attitudes réactives. À d'autres moments, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'employer des conséquences logiques, les enseignants feraient «comme il faut», mais ils le feraient alors... sans le savoir! Là, tout comme lorsqu'ils parlent des systèmes d'émulation, les auteurs ne semblent pas capables de prendre une posture épistémologique qui les amènerait à examiner les bonnes raisons que peuvent avoir des enseignants d'agir d'une façon donnée. Parfois, la posture, normative et prescriptive, vient en contradiction avec l'orientation réflexive annoncée au début. Ainsi, parce qu'elles sont malhabilement portées à la réflexion des lecteurs, des idées potentiellement intéressantes, comme la réciprocité des contrats d'engagements ou le recours aux conséquences naturelles et logiques, risquent de provoquer des hérissements ou de passer inaperçues.

Le livre ne manque pourtant pas de qualités. Une seconde édition pourrait mettre davantage à profit dans la deuxième partie la formule guidée qu'on découvre avec plaisir dans la première partie, car, loin de ne fournir que des trucs, les exemples et les scripts de la première partie ont un pouvoir évocateur puissant.

Daniel Martin,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue